

mort, il se souleva sur son oreiller et laissa, avec effort, tomber ces paroles :

—Monsieur Maurice Leverrier, pardonnez-moi; J'ai voulu vous détourner de votre devoir d'amitié envers Monsieur Julien Dambray dont j'ai doublement et douloureusement compromis l'avenir et l'existence. Vous allez m'aider à tout réparer. Vous trouverez dans mon secrétaire quatre cent mille francs dus à M. Julien Dambray, et vous écrirez ensuite sous ma dictée une lettre au procureur pour décharger votre ami de la responsabilité des lettres de restitution qui ont été retournées contre lui devant le procès, et qui sont écrites de ma main. Ces lettres sont de moi, je rends un témoignage suprême, en déclarant qu'elles n'étaient pas une supercherie de la part de M. Julien Dambray... Quant au reste.... Suzanne sait tout maintenant... Elle fera son devoir.

—Oui, oui, s'écria alors Suzanne en éclatant en sanglots; oui. Je me souviens, maintenant,... quel moment de folie! J'avais cru faire le bonheur de Julien, je causais sa perte... La plus grande coupable c'est moi!

Julien étouffa sous les baisers les sanglots de sa chère Suzanne et s'approchant du père il lui prit la main.

M. Puyberton entra en agonie peu d'heures après cette scène; il expira au point du jour.

XX

Avant de mourir, Puyberton s'était exécuté comme il l'avait dit; Julien put être solennellement réhabilité. Quant à Suzanne, on sait que nos codes ne considèrent point comme punissable la soustraction d'une somme par un enfant à son père.

Libres tous les deux et quittes envers la justice, ils ne crurent point devoir rester à L... où trop de souvenirs mauvais eussent altéré leur bonheur. A peine mariés, Suzanne et Julien quittèrent la ville.

Philomène les a suivis; elle est simplement devenue un peu plus maniaque à la suite de ces événements, comme elle n'en a jamais lu dans les "faits divers" des journaux.

Si, maintenant, un an après vous voulez revoir le logis Puyberton, vous trouverez, se promenant dans les allées, un peu mélancolique, M. le docteur Maurice Leverrier. Il a acheté cette maison, il a gardé Antoine et s'est mis à aimer son grand jardin qui a des bosquets et des détours de sentiers qui lui plaisaient. Dans le quartier, M. le docteur Leverrier passe pour un original; il n'a aucune clientèle; c'est un médecin sans malades.

La seule malade qu'il eût jamais soignée, Suzanne avait probablement épuisé tout son amour.



FINIS..